

Volume XV, numéro 21, Montréal, 1^{er} novembre 2008

L'ITINÉRAIRE



Annie Roy et Pierre Allard

Magasiner chez les terroristes

ATSA

Fondation Rêves d'Enfants • Breast Yourself • AIDS Committee of Toronto • World Wildlife Fund • YWCA Career Zone • United Way of Greater Toronto • MADD – Mothers Against Drunk Driving • Heart and Stroke Foundation • Canadian Cancer Society • Breakfast Clubs of Canada • Children's Wish Foundation • Ronald McDonald House Charities CANFAR –

ZOOM MÉDIA

soutient

Canadian Foundation for AIDS Research • Toronto Crime Stoppers • United Way of the Lower Mainland for BC • Big Brothers & Big Sisters of Vancouver • Melanoma & Lymphoma Society in BC • Easter Seals 24 Hour Relay • Advertising Standards Canada Vancouver Coastal Health • AIDS Vancouver • Stranmillis Hospital Foundation • Canadian Breast Cancer Foundation • Give Meaning • Coastal Alliance for Aquaculture Reform • Heart and Stroke Foundation of BC • Whalley Employment Resource Centre • Canadian Paralympic Committee

ces organisations

à travers le Canada.

Merci, grâce à votre aide nous avons été capables de faire une différence.

Advertising Community of Edmonton (ACE) • Chinook Health Authority • Distress Centre of Calgary • Big Brothers and Big Sisters of Calgary • Calgary Sexual Health Centre • Alberta Breast Cancer Children's Wish Foundation – Alberta



ZOOM MEDIA

Greenpeace • Kids Help Phone • City of Edmonton • BC Girl Guides

WWW.ZOOMMEDIA.COM

Quelques unes des 75 émissions de la programmation Automne Hiver [08][09] de CIBL Radio-Montréal

MAGAZINES D'INFORMATIONS

Le monde cette semaine

Dimanche 12h
Les informations internationales hebdomadaires revues par André Pesant.

À bout de souffle

Vendredi 20h
Frédéric Lord et ses collaborateurs explorent le sport sous toutes ses formes.

FRANCO

Le DJ est une ordure

Jeudi 10h
Le directeur musical de CIBL, Maurice Bolduc, enchaîne les nouveautés et les vieux classiques.

Mel et Maître

Jeudi 14h30
La scène locale montréalaise disséquée par Mélyssa Elmer et Maître J.

MAGAZINES CITOYENS

Musironie

Vendredi 15h
Bob, Guillaume et les autres vous servent la radio poubelle de gauche.

Les oranges pressées

Lundi au vendredi 6h à 9h
Sylvain Fortier anime votre réveil-matin montréalais.

MAGAZINES CULTURELS

Minuit et demi le soir

Lundi 0h30
Antonine Salina reçoit des artistes pour 60 minutes de conversations et plus si affinités.

Bédéphilement vôtre

Dimanche 12h30
Mathieu Forget sort la bande dessinée de sa bulle!

MUSIQUE SPÉCIALISÉE

Electro pop machin

Jeudi 20h
Dansez au son de la pop électrisante sélectionnée par Alison Van Rassel.

Dans le détour

Vendredi 21h
Antoine Léveillé fait tourner les nouveautés anglophones de la semaine.

CIBL au cœur de la cité!

Ne manquez pas le **radiothon** de CIBL Radio-Montréal du **13 au 16 novembre!**

En direct de l'angle des rues **Saint-Laurent et Sainte-Catherine** au cœur du **Quartier des spectacles**, CIBL vous invite à assister au **plus gros show radiophonique au Canada!** Des spectacles, des entrevues, des moments radios mémorables et uniques!
Venez vibrer avec nous!

Visitez notre site Web pour la programmation complète!

Actualité et vie urbaine

- 8 Entrevue avec une porte-parole du centre d'injection supervisée de Vancouver
- 9 Marie-Denise Pelletier et *L'œuvre Léger dans le monde*

Culture

- 10 Les artistes de la diversité mieux organisés
- 11 Quand les femmes prennent le contrôle de la caméra

La une

- 12 Annie Roy et Pierre Allard /Magasiner chez les terroristes

Santé/Bien-être

- 14 Brèves santé
- 15 Soins dentaires gratuits pour jeunes de la rue

Environnement

- 20 Pause-café et 5 à 7 en voiture?

Développement social

- 21 Globe-trottoir
- 22 Les mères monoparentales sur la MAP
- 24 Commission parlementaire sur l'itinérance : besoin d'une politique reconnue

Économie/consommation

- 25 Brèves Économie/consommation
- 26 Un ébéniste entre le Québec et le Cameroun

Expression

- 27 Mots de camelots
- 29 La publicité : le soporifique de notre société
- 29 Faire tomber les épouvantails à moineaux
- 30 Prof Lauzon

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

L'ITINÉRAIRE

Le Groupe communautaire *L'itinéraire* est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Rédaction et administration
• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1
Le Café sur la rue
• 2101, rue Ste-Catherine Est
MagDVD Le 3^e Ciel
• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2^e étage
Téléphones : 514 597-0238
514 525-5747
(services rue Ste-Catherine)

Télécopieur : 514 597-1544
Courriel : itineraire@itineraire.ca
Site : www.itineraire.ca

Le magazine *L'itinéraire*

Éditeur et directeur général : Serge Lareault
Rédactrice en chef : Audrey Côté
Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
Designer graphique : Mélissa Deschênes
Infographiste : Serge Cloutier
Photo de couverture : Éric Carrière
Révision : Lorraine Boulais, Hélène Paquet, Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Pierre Aubry, Isabel Matte, Jean-Pierre Bourgault, Noëlle Samson et Philippe Robert
Site Internet : Serge Cloutier, Drafter.com
Imprimeur : Quebecor World

Conseillers publicitaires
Renée Larivière: 1 866 255-2211 / renee.lariviere@itineraire.ca
Mario St-Pierre: 1 866 570-6668 / mario.stpierre@itineraire.ca



Le conseil d'administration

Président : Robert Beupré
Vice-président : Jean-Paul Baril
Trésorier : Amélie Laframboise
Secrétaire : André Martin
Conseillers : Tanéa Castro, Gabriel Bissonnette (rep. camelots), Alexandre Péloquin, Yvon Massicotte et Pierre Goupil

L'administration

Directeur général : Serge Lareault
Directeur marketing/communications : Richard Turgeon
Directrice de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal
Directeur de l'administration et des ressources humaines : France Beaucage
Adjointe à l'administration : Nathalie Gélinas
Conseiller au développement stratégique et financement : Mario St-Pierre
Conseillère au développement stratégique et médias : Chantal Forman
Conseiller au développement stratégique et partenariats : Guillaume Lacroix

Abonnement www.itineraire.ca ou 514 597-0238

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire *L'itinéraire*, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels, par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

L'itinéraire est appuyé financièrement par

L'ŒUVRE
LÉGER

Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde

L'itinéraire est membre de :



Association
nord-américaine
des journaux de rue



Le réseau international
des journaux de rue

ISSN-1481-3572

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



Serge Lareault
Éditeur et directeur général
de L'itinéraire
serge.lareault@videotron.ca

La crise financière : vol à l'étagage mondial

Le 15 septembre dernier, le monde a été ébranlé subitement, aux yeux du grand public, par la chute des bourses et l'annonce imminente de la faillite de nombreuses banques. Pourtant, bien des spécialistes avaient déjà prévu la chose. Le monde, laissé entre les mains des spéculateurs cupides, ne pouvait pas continuer ainsi pour toujours. La finance déchaînée a pris le contrôle de toutes nos actions économiques et sociales. Plus que jamais, la population est prise en otage sans que les gouvernements aient fait quoi que ce soit pour nous protéger.

Au cours des 20 dernières années, les gouvernements ont déréglementé les secteurs financiers. Les fonds spéculatifs et les banques d'affaires ont conçu à grande échelle des produits financiers à très haut risque, jouant avec l'argent des épargnants, des fonds de placement et des caisses de retraite.

On pointe du doigt, surtout aux États-Unis, l'accessibilité trop facile au crédit hypothécaire pour des ménages qui n'ont jamais eu les moyens de se payer une maison. Si cela a été plus « fou » aux États-Unis, évitons de croire que le problème n'a cours que chez nos voisins du Sud. C'est partout ainsi, même au Québec. Il vous suffit de demander un prêt hypothécaire et vous allez vite vous rendre compte qu'on vous propose un crédit maximal démesuré. Si vous achetez une maison au montant que l'on vous permet d'emprunter, vous risquez vite de faire faillite à la moindre hausse des taux hypothécaires. Même chose pour le danger démesuré que représente l'accès trop aisé aux cartes de crédit. Le système financier a fourni l'occasion à l'ensemble de la population de s'endetter jusqu'au cou, comme le démontrent de nombreuses études. La population n'a jamais été aussi fragile, et les faillites ne cessent d'augmenter. À grande échelle comme aux États-Unis, cela a créé le véritable tsunami économique qui déferle sur le monde entier en ce moment.

La peur s'est installée au sein des populations, le spectre d'une crise semblable à celle de 1929 a été évoqué. Des conditions idéales pour que financiers et gouvernements fassent ce qu'ils veulent.

George W. Bush a été le premier à sortir de son chapeau un plan de sauvetage des banques assorti d'une facture de 700 milliards, qui sera refilée aux contribuables, qui devront cruellement payer pour les pots cassés. Les autres pays emboîtent le pas et lancent des milliards dans la cour des banquiers qui ont mis le monde à sac. Parcimonieusement, on parle de nationalisation de banques, mais très faiblement; et avec quelle réelle emprise? Au Canada, pays épargné pour l'instant, le silence des politiciens en dit long sur leur actuelle et éventuelle inaction. Le gouvernement Harper saura-t-il protéger le Canada?

Il est impensable de voir que l'on accorde ainsi autant d'argent provenant des contribuables à des millionnaires, des « fondamentalistes du marché », sans que des garanties valables soient exigées.

Les gouvernements doivent prendre leurs responsabilités. Trop de requins de la finance font ce qu'ils veulent avec des marchés déréglementés. Le laisser aller des gouvernements a ouvert la voie à une quantité phénoménale de vols et de scandales financiers ces dernières années (pensez à Enron aux États-Unis, ou à Norbourg, ici au Québec). Et ça continue.

Les banques et les financiers doivent désormais se faire imposer des limites, être étroitement surveillés et contrôlés dans leur spéculation à outrance et dans leur création de fonds à risque.

Plusieurs économistes annonçaient depuis longtemps l'explosion de la bulle financière et prévenaient les gouvernements qui ne faisaient strictement rien pour nous protéger. Paul Krugman, qui vient de recevoir le prix Nobel d'économie, s'est opposé pendant de nombreuses années aux politiques économiques de déréglementation de Georges W. Bush.

D'autres ont voulu prévenir. Tout au long de ses dix années d'existence, à l'échelle internationale, l'Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne (ATTAC)* n'a cessé de mettre en garde contre les dangers de la spéculation financière et de dénoncer une haute finance hors de contrôle.

L'ATTAC croit qu'il est plus nécessaire que jamais d'imposer une taxe sur les transactions financières, laquelle aurait l'avantage de limiter la spéculation, de stabiliser le marché des changes et d'apporter d'importants revenus qui permettraient de compenser largement les méfaits d'éventuelles crises.

Car les banques, actuellement en faillite et qui nous réclament des sommes astronomiques, n'ont jamais cessé d'afficher des milliards de profits au cours des dernières années. Ces milliards n'ont pas été taxés, ils sont allés dans la poche de ceux qui préparaient une crise qui fera souffrir les citoyens du monde entier. Pensons à la faillite de l'Argentine, il y a quelques années. Pensons à la spéculation, qui fait augmenter les prix de la nourriture et qui est en train de tuer des millions d'enfants dans les pays en développement. Pensons aux pertes d'emplois massives qui peuvent en découler dans nos pays. Ce sont les citoyens ordinaires et les plus pauvres qui vont écoper.

Il faut se défendre en s'informant et en faisant pression. Exigeons de nos gouvernements un réel plan d'action pour protéger la population et assurer un monde réglementé, à l'abri des voleurs financiers!

* L'ATTAC est une association citoyenne non partisane présente dans 40 pays. Mouvement d'éducation populaire tourné vers l'action, l'ATTAC s'applique à faire connaître les enjeux qui accompagnent la mondialisation financière. L'ATTAC-Québec, fondée en 2000 est très active et offre une foule de renseignements et d'ateliers pour permettre au Québécois de mieux comprendre les dangers de la finance. Des conférences auront lieu d'ici la fin de l'année pour mieux comprendre les enjeux actuels.



26 000 \$ pour L'itinéraire / Solidarité des artistes et du public



Alain Lefèvre



Tricot Machine

Le 8 octobre dernier a eu lieu au Gesù la première soirée bénéfice de L'itinéraire. Cet événement a permis à notre organisme de récolter 26 000 \$ afin de venir en aide à plus de 600 personnes démunies pendant le temps des fêtes. Ce succès a été rendu possible grâce à l'engagement bénévole de plusieurs artistes et de membres de l'entreprise privée.

L'itinéraire tient ainsi à remercier chaleureusement les artistes qui nous permettent de soutenir davantage les personnes défavorisées. Merci aux Moquettes Coquettes, à Gregory Charles, Pierrette Robitaille, Claire Lamarche, Tricot Machine, Les Trois Accords et Alain Lefèvre.

Nous remercions également les partenaires qui ont rendu possible cet événement bénéfice. Tout d'abord, merci à Fasken Martineau et à Gaz Métro, les partenaires «Or» de cet événement bénéfice. Ensuite, merci à Quebecor, l'arrondissement Ville-Marie et son maire M. Benoît Labonté, l'équipe Asselin, Bordeleau, Lévesque

Conseillers en placement Valeurs Mobilières Desjardins, Paul Piché traiteur et Isabel Otis fleuriste, la SAQ et le Gesù, qui ont été nos partenaires «Argent».

En dernier lieu, sans des organisateurs hors pairs, la soirée bénéfice de L'itinéraire n'aurait jamais pu voir le jour. Nous remercions ainsi les membres du cabinet philanthropique de L'itinéraire qui ont travaillé fort pour que cet événement soit une réussite. Merci à Catherine Isabelle Associée, de Fasken Martineau; Louis-Philippe Barbeau, vice-président de Crop; Emmanuel Verrier-Choquette et François Rousseau-Clair, consultants chez Secor Conseil; Émilie Moreau, coordonnatrice du service à la clientèle à la CCIEIM; Thierry Larrivé, chargé de communications à la Ville de Montréal; Anne-Catherine Rioux, chargée de projet pour les laboratoires universitaires Bell; Yves Hennekens, président de YHC environnement et Cédric Prince, consultant chez Innovitech.

Gageons qu'avec la solidarité de ces partenaires, la prochaine édition de cette soirée bénéfice aura encore plus de succès! (Guillaume Lacroix)



Les Moquettes Coquettes

Photos: Dominic Gauthier

De nouveaux ordinateurs pour L'itinéraire grâce à Amdocs

En juin dernier, une dizaine d'employés de l'entreprise informatique Amdocs sont venus à L'itinéraire pour installer plus de 30 écrans d'ordinateurs, 17 ordinateurs et 3 imprimantes. Les employés d'Amdocs ont passé une journée dans nos locaux afin d'installer le matériel informatique. Et tout cela bénévolement!

L'itinéraire tient à remercier chaleureusement Amdocs ainsi que l'équipe de M. Oz Adler pour leur don. Les écrans et les ordinateurs ont permis de rajeunir la flotte informatique de l'organisme et serviront autant à la rédaction du magazine qu'au montage vidéo pour les jeunes du MagDVD.

Le projet a démarré lors de la rencontre hebdomadaire de l'équipe de Oz Adler chez Amdocs, le «3 hour cake». Les membres de l'équipe gérée par M. Adler ont souhaité s'engager pour la communauté en donnant bénévolement de leur temps.

Amdocs a choisi L'itinéraire parce que M. Adler et son équipe ont notamment été séduits par la philosophie positive d'empowerment (rendant plus autonomes les bénéficiaires des services offerts par L'itinéraire) de notre entreprise d'économie sociale. M. Adler veut rééditer l'expérience afin de soulager les plus démunis de notre société.



L'équipe d'Amdocs devant L'itinéraire.

Fondé en 1984, Amdocs est le plus gros fournisseur de logiciel et de service de facturation au monde dans la gestion de relation client. La compagnie compte plus de 17 000 employés répartis dans une cinquantaine de pays. Parmi leurs clients, on trouve les entreprises Bell, AT&T, Sprint, Fido Solutions et Rogers Communications. (Guillaume Lacroix)

Gillian Maxwell défend *Insite*

Le droit de rester vivant

Jérôme Savary, adjoint à la rédaction

Gillian Maxwell est porte-parole de la campagne «*Insite* pour la sécurité de la communauté», à Vancouver, lancée en réponse à la pression exercée par le gouvernement conservateur pour fermer *Insite*, le premier site d'injection supervisée en Amérique du Nord. Début octobre, elle était à Montréal pour promouvoir cette expérience unique qui existe depuis 2003 et qui permet à des milliers d'utilisateurs de drogues injectables d'éviter la mort. *L'itinéraire* s'est entretenu avec elle.



Salle d'injection du centre *Insite* à Vancouver

L'itinéraire :

Pourquoi *Insite* existe-t-il?

Gillian Maxwell : Voici la principale raison : *Insite* sauve des vies humaines. Depuis l'ouverture du centre en 2003, environ 1000 utilisateurs ont été victimes d'overdose dans nos locaux. Il arrive régulièrement que l'injection d'une dose entraîne un état d'inconscience. En réanimant la personne inconsciente, les infirmières lui évitent la mort. Si ces personnes se trouvaient dans la rue au moment de leur overdose, elles risqueraient la mort. D'ailleurs, dans les «années noires», en 1998-99, une personne mourait chaque jour à la suite d'une overdose en Colombie-Britannique. Aussi, les habitants du quartier Downtown Eastside Vancouver sont pauvres, sans travail et ne sont pas en bonne santé. *Insite* intervient pour améliorer leur santé. Les résidents se sentent davantage en sécurité depuis que nous existons, car le nombre de personnes qui se piquent dans la rue a considérablement diminué et on ne trouve plus de seringues abandonnées par terre.

Parlez-nous d'*Insite* plus en détail

Insite est un endroit merveilleux [rires]. Chaque jour, des centaines de personnes profitent de cet espace unique. Depuis cinq ans, un million (sic) d'injections sont pratiquées dans nos locaux. Douze places assises permettent à de nombreuses personnes de s'injecter leur drogue en toute sécurité. Nous ne fournissons aucune drogue, les consommateurs apportent à *Insite* la drogue achetée dans la rue. Des infirmières s'assurent que les injections sont pratiquées de façon sécuritaire pour la santé des usagers. La santé est la seule préoccupation d'*Insite*. J'ai été étonnée d'apprendre que plusieurs personnes, qui utilisent des seringues depuis pourtant très longtemps, ne savent pas comment se piquer sans endommager leur corps. On leur explique alors comment éviter d'endommager davantage leur santé.

Au Canada, le projet de recherche scientifique NAOMI (North American Opiate Medication Initiative) propose gratuitement de l'héroïne à des personnes fortement dépendantes. Pourquoi *Insite* ne propose pas l'héroïne gratuitement?

Nous ne sommes pas autorisés à distribuer gratuitement de l'héroïne. En revanche, NAOMI a eu la permission de donner de l'héroïne de bonne qualité à ses patients dans le cadre de cette recherche scientifique. Par ailleurs, les résultats des traitements offerts dans le cadre des programmes de maintenance de l'héroïne, comme NAOMI, sont plus que satisfaisants, et nous aimerions voir le Canada adopter un programme permanent à cet égard.

Pourquoi le gouvernement conservateur veut-t-il fermer *Insite*?

Si *Insite* existe c'est qu'il bénéficie d'une exemption de l'application du Code criminel, car il est illégal d'accueillir des gens qui s'injectent de la drogue. Lorsque les conservateurs ont pris le pouvoir à Ottawa, ils ont dit ne pas vouloir prolonger l'exemption dont nous bénéficions. La communauté de Vancouver a vivement réagi et tous nous ont soutenus : résidents du quartier, police et gens d'affaires. Le gouvernement a alors accepté de prolonger l'exemption jusqu'en juin 2008. Cependant, en dépit du fait que l'excellence de l'expérience du centre *Insite* a été soulignée dans 25 articles scientifiques publiés dans des revues médicales prestigieuses, les conservateurs ont commandé un rapport sur *Insite*. Même ce rapport a conclu à la réussite de notre expérience. Cela n'a pas empêché le ministre fédéral de la Santé, Tony Clement, de qualifier *Insite* «d'abomination». Deux groupes membres de notre communauté ont alors poursuivi le gouvernement conservateur pour non-respect de la Charte canadienne des droits et des libertés. La Cour suprême de la Colombie-Britannique nous a donné raison puisqu'elle a jugé qu'il était inconstitutionnel de ne pas prolonger l'exemption permettant à *Insite* de maintenir ses activités. Le gouvernement a même décidé de demander un appel de cette décision. Il le fait avec l'argent de nos impôts! Cela n'est-il pas également inconstitutionnel? Après tout, *Insite* ne fait que s'occuper de la santé de personnes ayant besoin d'aide.



Gillian Maxwell est porte-parole de la campagne «*Insite* pour la sécurité de la communauté» à Vancouver.



Marie-Denise Pelletier

Nouvelle porte-parole de L'Œuvre Léger dans le monde

Audrey Coté

«Pendant longtemps, la femme a été au service de la chanteuse et maintenant, je veux que la chanteuse soit au service de la femme et de ses valeurs.» C'est une Marie-Denise Pelletier visiblement lumineuse et sereine qui a accepté de s'engager pour quatre ans comme porte-parole de L'Œuvre Léger dans le monde.

Ce n'est pas d'hier que la chanteuse reconnue tant pour sa voix que pour sa crinière flamboyante s'engage dans une cause qui l'interpelle sur le plan humain. Depuis 13 ans, elle est aussi porte-parole de L'Arrêt-Source, un organisme montréalais qui héberge de jeunes femmes en difficulté de 18 à 30 ans. En plus de cet engagement sur le plan local, Marie-Denise Pelletier a accepté de promouvoir les projets humanitaires internationaux de L'Œuvre Léger. Il faut dire que l'œuvre humanitaire fondée par le cardinal Paul-Émile Léger en 1948 a fait partie de l'enfance de la chanteuse : «Quand j'étais enfant, nous étions pauvres, mais ma mère trouvait le moyen de donner aux œuvres du Cardinal. J'ai toujours eu comme valeur d'aider les autres, alors quand on m'a demandé d'être porte-parole, je n'ai pas hésité», explique-t-elle.

«On apprend beaucoup de ces personnes qui trouvent toujours le moyen de sourire, malgré la maladie, le manque de nourriture et les conditions de vie extrêmement difficiles.»

— Marie-Denise Pelletier, à propos des Burkinabés qu'elle a rencontrés lors de son expérience de coopération au Burkina Faso

En janvier dernier, Marie-Denise Pelletier a donc vécu sa première expérience de coopération internationale au Burkina Faso, en Afrique subsaharienne. Durant les quinze jours de son périple, elle a visité les villes de Ouagadougou, Dédougou et Nobéré pour constater le travail réalisé par huit organismes qui coordonnent des projets de développement grâce à L'Œuvre Léger. Marie-Denise a été particulièrement touchée par le projet de Dégoudou, qui permet à des femmes de produire du bissap (oseille de Guinée) biologique qui répond aux exigences du marché. Les productrices de bissap en font aussi la commercialisation, ce qui leur procure un revenu suffisant pour couvrir leurs besoins essentiels. En 2005, L'Œuvre Léger a investi 350 000\$ dans ce projet, qui permet aujourd'hui à une centaine de femmes de travailler et de transmettre leurs connaissances à leurs filles. «C'est vraiment incroyable, dit-elle, de constater à quel point ce projet d'agriculture a pu améliorer les conditions de vie de ces familles.»

Pauvreté, misère et espoir

«La pauvreté, c'est souvent avoir peu de moyens et la misère, c'est de vivre de la détresse psychologique, de souffrir d'isolement, d'avoir une maladie, c'est au-delà du matériel. En ce sens, la misère touche autant les riches que les pauvres.» C'est l'un des constats qu'a pu dégager Marie-Denise au cours des quinze jours où elle a sillonné



Photo: L'Œuvre Léger

Marie-Denise Pelletier, porte-parole de L'Œuvre Léger dans le monde

le Burkina Faso. Comme la plupart de ceux qui visitent l'Afrique, la porte-parole de L'Œuvre Léger a été estomaquée par la joie de vivre des Burkinabés qui habitent l'un des pays les plus pauvres du monde. «On apprend beaucoup de ces personnes qui trouvent toujours le moyen de sourire, malgré la maladie, le manque de nourriture et les conditions de vie extrêmement difficiles.»

En plus de son travail de coopérante sur le terrain, la porte-parole a aussi tenu à s'engager avec ce qui lui tient lieu de gagne-pain depuis 1985 : sa voix. Pour souligner le 60^e anniversaire de L'Œuvre Léger, elle a interprété la chanson *Pour que les hommes se souviennent*, écrite par Alain Labonté et mise en musique par Benoît Sarrazin. «Les paroles de cette chanson m'ont bouleversée, car elle va droit au cœur grâce à des mots simples.»

■ Pour financer L'Œuvre Léger dans le monde et pour écouter la chanson inédite *Pour que les hommes se souviennent* : www.leger.org

Les artistes de la diversité mieux organisés

Un simple regard posé sur les programmations des institutions culturelles de Montréal suffit pour constater le peu de place qui est faite aux artistes issus des communautés ethnoculturelles. Vitrine virtuelle pour les artistes de la diversité culturelle, le site Web du Répertoire des artistes de la diversité est un nouvel outil mis à la disposition des producteurs et diffuseurs afin que ces artistes cessent d'être sous-représentés.

Dans une ville comme Montréal où on estime que 40 % de la population a une origine ethnique autre que française ou britannique, les artistes québécois issus des communautés ethnoculturelles demeurent moins bien représentés que la population en général parmi les artistes. Leur revenu moyen demeure également inférieur à ceux de l'ensemble des artistes.

Le Conseil des arts de Montréal a entrepris, dès 2003, une démarche de rapprochement interculturel dans les arts afin de favoriser l'inclusion des artistes et des publics issus des communautés ethnoculturelles. Ainsi est né l'organisme et le site Internet *Diversité artistique Montréal*. (Source : *Diversité artistique Montréal*)

■ Diversité artistique Montréal : www.diversiteartistique.org

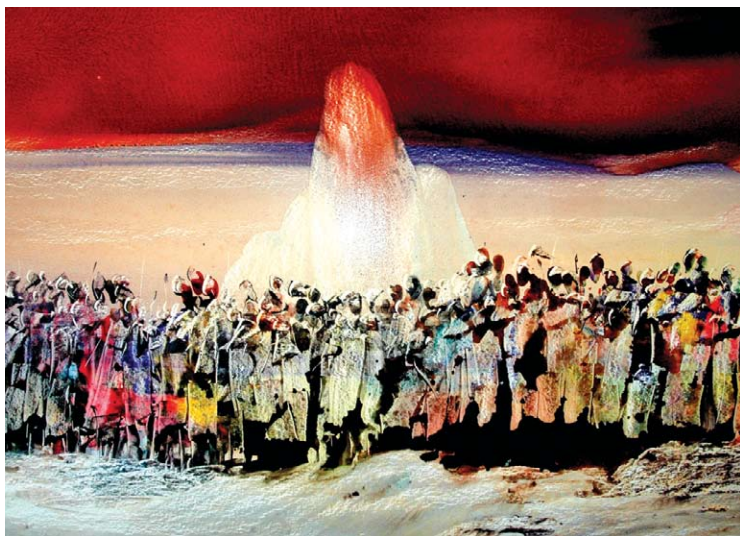


Illustration : Hassane Amraoui

«Je peint le désert, les aures, les montagnes, les nomades, les hommes bleus, les femmes antiques, les premiers dessins à même la pierre, le monde actuel de la préhistoire, l'enfance sobre et dénudée de tout artifice, la guerre, la paix, l'errance, les amis, les nuits carnivores ou douces, la poésie, la famille... » — Hassane Amraoui

CJNT | MONTREAL
UNE VILLE | PLUSIEURS CULTURES



**Le Pont, le magazine qui vous fait
découvrir tous les visages de Montréal**

DIMANCHE 21h30



CABLE 14 - UHF 62 - Bell TV 207

www.cjntmontreal.ca



Groupe intervention vidéo

Quand les femmes prennent le contrôle de la caméra

Martine Letarte

Cet hiver, le Groupe Intervention Vidéo (GIV), un collectif d'artistes à but non lucratif, a accepté de coproduire le vidéo «In D air» de Judith Vienneau. Un cadeau tombé du ciel pour la vidéaste!

«C'était important pour moi parce que je me sentais supportée dans ma démarche. Anne Golden et Pétunia Alves, les codirectrices du GIV, sont vraiment des références dans le monde de la vidéo indépendante depuis longtemps, alors j'ai senti que mon travail avait de la valeur», explique Judith.

C'est d'ailleurs le mandat du GIV. Donner de la place aux femmes dans le monde de la réalisation de vidéos indépendants. Toutefois, lors de sa création, en 1975, le GIV était bien différent.

«Le GIV a été fondé par des artistes, hommes et femmes, qui voulaient utiliser la vidéo comme outil de changement social.»

— Anne Golden, codirectrice du Groupe Intervention Vidéo

«Le GIV a été fondé par des artistes, hommes et femmes, qui voulaient utiliser la vidéo comme outil de changement social. On était dans les années où le Québec vivait une vague marxiste-léniniste et le GIV était très engagé. Il travaillait beaucoup avec les syndicats, les travailleurs en grève, etc.», explique Anne Golden.

C'est au début des années 1980 que le GIV, tel qu'on le connaît aujourd'hui, s'est formé. «Les hommes sont partis et les femmes ont repris le flambeau. Finalement, c'était une très bonne idée parce que les femmes sont très mal représentées dans le domaine du cinéma et de la vidéo», affirme Mme Golden qui est active dans le domaine depuis 1985.

Appui technique et distribution

Judith Vienneau a aussi bien profité de l'appui technique qu'elle a obtenu au GIV. «J'ai pu utiliser leur équipement, faire mon montage dans leurs locaux et lorsque j'avais des questions techniques, Pétunia était là. Parce que moi, les machines, ce n'est pas mon fort!», s'exclame-t-elle.

Si l'équipement est fourni gratuitement aux artistes dont le GIV produit ou coproduit les œuvres, tous les vidéastes peuvent y avoir accès en location. Toutefois, un autre avantage d'être produit par le GIV est d'être assuré de la distribution de l'œuvre sur les scènes locale et internationale.

Pour Judith, c'était inespéré! «C'est très difficile, après avoir fait un vidéo, de faire des copies, de les envoyer un peu partout et surtout, de garder le rythme. Ça prend beaucoup d'énergie pour faire tout ça et cette énergie, en tant qu'artiste, on aime toujours mieux la

garder pour un autre projet!»

Le GIV s'implique aussi dans sa communauté. Dernièrement, il a produit un vidéo pour l'organisme Chez Doris, un refuge pour femmes en difficulté. «Entre femmes, nous sommes solidaires», affirme Anne Golden.



Photo : Alexis Aubin

Judith Vienneau a bien profité de l'appui technique qu'elle a obtenu au Groupe intervention vidéo.

Diffuser les vidéos

Dans ses locaux de la rue Berri, le GIV a plusieurs centaines de vidéos de différents genres qu'il est possible d'acheter ou de louer : documentaire, fiction, docu-fiction, animation, performance et autres. Toujours dans son mandat de diffusion, le GIV organise différents événements pour que les vidéos indépendants puissent jouir d'un plus grand public.

«Nous organisons dans nos locaux différentes programmations thématiques et notre grand événement annuel extérieur est *Vidéos de femmes dans le parc*. C'est une sorte de mini festival que nous organisons chaque été au Théâtre de la Verdure, dans le parc Lafontaine», indique Anne Golden.

Judith Vienneau est très fière d'y avoir vu son œuvre diffusée cet été. «C'était quelque chose de voir mon vidéo projeté sur grand écran. De plus, lorsque j'étais à mes débuts, c'était mon rêve de voir mon petit film à l'affiche de *Vidéos de femmes dans le parc*. C'est la preuve que dans le milieu, il faut être patiente! Ça m'aura pris 10 ans pour y arriver!»

■ Pour en savoir plus: www.givideo.org

Annie Roy et Pierre Allard

Magasiner chez les terroristes

Audrey Coté, rédactrice en chef

Le marketing du cri. Le nerf de la guerre de la société de consommation a aussi ses stratèges artistiques engagés: Annie Roy et Pierre Allard, cofondateurs de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA). Unis dans la vie comme en création, les deux artistes mettent en marché leur cri d'indignation par l'entremise d'interventions urbaines qui s'attaquent à la pauvreté, à l'exclusion sociale et à la pollution. Pour souligner leur 10^e anniversaire, ils ont récemment ouvert le magasin temporaire CHANGE, où le public peut se procurer une partie de leur fonds de commerce... artistique.

C'est en déposant illégalement un guichet automatique de bas chauds pour les sans-abri, devant le Musée d'art contemporain, que le duo artistique a poussé son premier cri d'indignation en décembre 1997. «L'idée nous est venue lorsqu'on a entendu à la télé qu'une Banque venait de faire des profits de 7 milliards de dollars. Nous nous sommes dit : "C'est inacceptable que dans le même pays où se trouvent ces banques, des personnes dorment dehors et souffrent du froid"», explique Pierre. Pour éviter les délais et surprendre le public, le couple avait alors résolu d'installer sa «banque à bas» sans demander de permis à la Ville de Montréal. C'est de cette première intervention artistique engagée qu'est née l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA). Même si leur geste d'éclat était «socialement acceptable», son caractère illégal aurait pu coûter cher aux deux téméraires artistes. Annie est formelle : «Ce sont les médias qui ont légitimé notre action, car s'ils n'avaient pas embarqué, nous aurions peut-être eu des problèmes.»

La démarche artistique de l'ATSA se revendique d'un heureux mélange de rébellion, d'imagination, d'éducation populaire et de marketing récupéré de façon humaniste. La force de frappe de l'ATSA réside dans son habileté à vendre. «Dans une société où tout doit se vendre pour exister, nous avons compris qu'il fallait aussi utiliser cette stratégie pour crier notre indignation face aux injustices sociales. Si nos interventions sont spectaculaires, elles sont aussi pacifiques et visent à resserrer le tissu social. La stratégie consiste d'abord à piquer la curiosité des gens, pour ensuite les amener à réfléchir», fait valoir Annie.

L'art est pour les deux complices un moyen de rébellion où prime la sensibilisation du plus grand nombre, d'ajouter Annie. «À travers nos interventions urbaines artistiques, nous voulons réunir les gens, créer un sentiment d'appartenance à une cause commune, qu'elle soit sociale ou environnementale. Nous préconisons les mises en scène qui confrontent les gens et les amènent à réfléchir». De son côté, Pierre croit que les idées et revendications de la masse finissent, lentement mais sûrement, par faire bouger les gouvernements. «Nous croyons que le changement doit d'abord venir de la base, c'est-à-dire de chaque citoyen.»

Mobiliser autour de l'itinérance

Depuis l'intervention de *La Banque à bas*, une vingtaine d'autres gestes du genre ont vu le jour, de façon aussi spectaculaire qu'engagée. Parmi celles-ci, *État d'urgence*, un camp de réfugiés pour les sans-abri installé dans le parc Émilie-Gamelin chaque année depuis 10 ans. Sous une immense tente fournie par l'armée canadienne, on accueille les itinérants comme le grand public. Sous la tente, plusieurs activités artistiques se déroulent et certains itinérants n'hésitent pas à monter sur scène ou encore à servir la soupe. Cette occupation commune des lieux favorise les échanges entre les personnes de la rue et monsieur-et-madame-tout-le-monde. «Cet événement donne une place publique aux itinérants. Par cette manifestation, on veut aussi faire comprendre aux itinérants comme au grand public l'importance d'être solidaires», soutient Pierre.

Même si *État d'urgence* met en lumière la créativité des gens de la rue, les premières années n'ont toutefois pas été faciles : «Les commerçants autour de la Place des arts ou du parc Émilie-Gamelin n'ont pas aimé l'idée de voir autant d'itinérants réunis dans un même lieu, mais avec le temps, ils ont compris l'aspect positif de notre action : certains d'entre eux connaissent mieux les gens de la rue grâce à l'ATSA.»

Pour les itinérants aussi, cette manifestation artistique et sociale n'a pas toujours été un événement qui allait de soi. Habités d'être quotidiennement rejetés, plusieurs entraînent sous la tente avec une charge d'agressivité palpable, explique Pierre : «Les sans-abri sont souvent déstabilisés en se retrouvant soudainement dans une terre d'accueil. Pour se protéger, ils deviennent agressifs dans les premières minutes, puis graduellement, ils se calment et ont envie de participer aux activités artistiques ou de faire du bénévolat.»

Fonds de commerce du social

Les cofondateurs de l'ATSA vont au bout de leurs idées. Dénoncer la surconsommation ou l'inéquité du partage des richesses tout en utilisant l'espace commercial comme moyen de rencontre avec le public? Depuis le 2 octobre dernier et jusqu'au 20 décembre

prochain, le duo artistique expérimente la vie de commerçants avec l'ouverture temporaire du magasin CHANGE qui a pignon sur le boulevard Saint-Laurent. Dans leur magasin, Pierre et Annie accueillent le public qui peut y acheter les produits dérivés des créations de l'ATSa : T-shirts, tuques, sacs à provisions en tissu bio et équitable, bandes sonores, photos, etc.

La boutique CHANGE a pour but de dénoncer l'uniformisation du commerce, tout en favorisant l'échange avec le public. «Les gens qui entreront dans le commerce devront se déchausser et marcher sur le petit change que l'on demande aux visiteurs en entrant. On veut que cette expérience soit un déclencheur de réflexion», affirme Annie. Après tout, s'exclame son complice et amoureux dans la vie : «Tous les changements passent par l'argent!»

La boutique CHANGE est située au 4351, boulevard Saint-Laurent. Elle sera ouverte jusqu'au 20 décembre seulement.

État d'urgence se tiendra du 26 au 30 novembre 2008 au parc Émilie-Gamelin.

■ Pour information : www.atsa.qc.ca

Le copier-coller qui tue

Les sympathiques «terroristes» réagissent au sabrage de 45 millions par le gouvernement Harper dans divers programmes dédiés à la diffusion de la culture: «Les subventions aux arts, la liberté d'expression artistique et sa diffusion, c'est garant d'une démocratie en santé!», lance Annie. Mais il y a plus, selon les deux artistes. Bien au-delà de l'industrie culturelle qui suppose une rentabilité financière immédiate et qui demeure généralement bien subventionnée, la définition de la culture sous-tend une diversité de regards. «Je n'ai rien contre le fait qu'on subventionne les industries culturelles, mais à mon sens, la culture ne doit pas être uniquement un produit marchand où il faut vendre le plus de billets possible», de poursuivre son compagnon. Mais Annie est prolifique, et tient à conclure : «Il faut aussi que les artistes moins connus puissent s'exprimer librement et il importe de lutter contre l'uniformisation. Le copier-coller culturel, c'est ça qui tue la culture!» (A.C.)



Photo: Éric Carrière

«Dans une société où tout doit se vendre pour exister, nous avons compris qu'il fallait aussi utiliser cette stratégie pour crier notre indignation face aux injustices sociales. Si nos interventions sont spectaculaires, elles sont aussi pacifiques et visent à resserrer le tissu social. La stratégie consiste d'abord à piquer la curiosité des gens, pour ensuite les amener à réfléchir»

- Annie Roy, cofondatrice de l'Action terroriste socialement acceptable

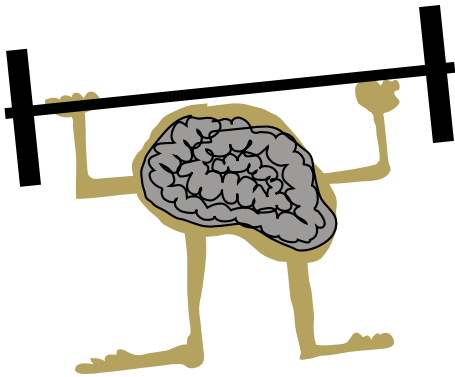
Condom invisible

D'ici cinq ans, on prévoit mettre sur le marché un gel capable de tuer les bactéries et les virus. Il permettra aux femmes de se protéger contre les infections transmissibles sexuellement, comme la gonorrhée, l'herpès et le VIH/sida.

Ce «condom invisible» – le nom de la marque a déjà été enregistré – consiste en un gel microbicide et spermicide que la femme applique sur les parois du vagin. Ce gel agit de deux façons. Il contient un

polymère qui empêche les microbes et les spermatozoïdes de passer et un agent chimique qui tue les microbes. Le condom invisible a été mis au point par une trentaine de chercheurs canadiens et africains. Avant d'être commercialisé, il devra subir divers tests, ce qui devrait coûter quelque 26 millions de dollars. D'ici là, il faudra continuer de miser sur le latex! (Source: Développement économique, Innovation et Exportation Québec)

Illustration / www.melissadeschenes.com



Gym de cerveau : essentiel à la mémoire

On croit à tort que les troubles de la mémoire liés au vieillissement sont dus à la perte de neurones. En fait, ils dépendent davantage des connexions entre les neurones, appelées synapses. Seules les maladies neurodégénératives (Alzheimer, Parkinson, sclérose en plaques...) provoquent la mort des cellules cérébrales en grande quantité. Or, certaines de ces maladies peuvent toucher les jeunes aussi bien que les aînés.

Un mythe tenace veut que les capacités cérébrales d'un individu, telles son intelligence, sa mémoire et sa capacité d'attention, dépendent du nombre de cellules nerveuses que son cerveau contient. Par conséquent, on a tendance à croire que l'émoussement des facultés intellectuelles et les troubles de mémoire dus au vieillissement s'expliquent par une perte de neurones. Or, entre l'âge de 20 et 90 ans, cette perte se chiffre à environ 10 %, ce qui représente une toute petite portion de nos cellules cérébrales. À retenir : le fait d'exercer sa mémoire en exécutant diverses tâches intellectuelles (suivre des cours, faire des mots croisés ou du calcul mental) ralentit la déconnexion des neurones des synapses et contribue à conserver une bonne mémoire plus longtemps. (Source : Développement économique, Innovation et Exportation Québec)

*On vous écoute
et on vous comprend*

UNE PHARMACIE
**UN TRAITEMENT-SANTÉ
SUR MESURE**

**Spécialisation en MTS,
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique

Conseils et services personnalisés

Courtoisie et confidentialité assurées

Membre du projet TADO

PHARMACIES

MARTIN DUQUETTE



À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1130, Montréal _514.528.0877
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal _514.842.7065



Soins dentaires gratuits pour jeunes de la rue

Josée-Ann Moisan

Depuis 2001, des jeunes de la rue reçoivent gratuitement des soins dentaires dispensés par des étudiants en médecine dentaire de l'Université de Montréal. Pour les apprentis-dentistes, cette expérience enrichissante l'emporte sur toute pratique en cabinet.

«Les gens croient que les dentistes font leur métier pour l'argent, mais c'est beaucoup plus que ça, dit Alex May, étudiant de deuxième année rencontré à la clinique lors de sa première journée de pratique. Je me destine à la médecine dentaire communautaire et l'expérience que je vais vivre ici est vraiment enrichissante. Il faut briser les stéréotypes.»

C'est par hasard qu'en 2001, Patrick Leclerc et Froy Lor, deux étudiants¹ de l'Université de Montréal, se retrouvent à étudier à la bibliothèque de l'UQAM. Attentifs au quartier, ils décident d'offrir les 1 000 heures de bénévolat qu'ils doivent réaliser dans le cadre de leur programme à ce nouveau milieu. «Ils ont d'abord distribué des brosses à dents et du dentifrice, mais nous nous sommes rapidement rendus compte que ce n'était pas suffisant parce que plusieurs jeunes avaient de sérieux problèmes de dentition», explique le Dr Denys Ruel, superviseur du projet depuis sa création.

«Les gens croient que les dentistes font leur métier pour l'argent, mais c'est beaucoup plus que ça. Je me destine à la médecine dentaire communautaire et l'expérience que je vais vivre ici est vraiment enrichissante.»

—Alex May, étudiant de deuxième année rencontré à la clinique lors de sa première journée de pratique

Avec le soutien de la Fondation du CSSS Jeanne-Mance, la clinique a démarré dans un petit local du CLSC des Faubourgs, rue Sanguinet à Montréal. «C'était difficile à voir et drôle à la fois, raconte le Dr Ruel. Nous n'étions équipés seulement pour procéder à des nettoyages. La lampe d'examen n'était pas solide et tombait parfois sur le front des patients. Ces derniers devaient cracher dans la poubelle puisque nous n'avions pas de lavabo.» Malgré ces petits obstacles, la clinique a pris forme et a favorisé une approche multidisciplinaire avec d'autres intervenants du CLSC, dont des médecins, des infirmières et des psychologues.

Rapidement, d'autres étudiants se sont joints au projet et le groupe, avec l'aide de l'Association des chirurgiens dentistes du Québec et de dentistes en pratique privée, a pu offrir dans deux salles une plus grande gamme de soins, allant du plombage au traitement de canal.

Échange valorisant

Selon le Dr Ruel, le succès du projet tient au fait que des jeunes étudiants soignent de manière bénévole d'autres jeunes. «Ils n'accepteraient peut-être pas de se faire soigner par des bonhommes



Photo : Josée-Ann Moisan

Deux étudiants en train de soigner les dents d'un jeune de la rue

comme moi!» ajoute-il en riant. La Clinique est aussi une occasion de traiter des cas qu'ils ne verraient jamais lors d'un stage en cabinet privé. «Les jeunes de la rue présentent parfois des cas d'extrême pauvreté, de toxicomanie ou de santé mentale, dit le superviseur. Mais ces jeunes ont une force, une volonté de s'en sortir et on est fier de les aider. C'est une chance pour les étudiants de les côtoyer.»

Pour plusieurs, passer trois ans auprès des jeunes de la rue pour ensuite soigner des patients en cabinet privé et charger le plein prix peut sembler paradoxal. «À leur sortie de l'université, les étudiants sont pris dans un carcan financier, explique le Dr Ruel. Un médecin a seulement besoin d'une table, d'une chaise et d'un stéthoscope. Un dentiste doit dépenser 300 000 \$ pour ouvrir un bureau. Je n'ai pas encore assez de recul pour savoir si les étudiants qui offrent du temps ici feront de grands dons dans l'avenir, mais je suis persuadé que peu importe le chemin qu'ils prendront, ils auront une pratique plus humaine.»

Optimiste, Denys Ruel a foi en l'avenir. «Si dans 20 ans il y a deux ou trois dentistes qui offrent bénévolement une vingtaine d'heures par année, ça représente un dentiste par semaine sur le terrain. On pourrait alors étendre notre pratique aux personnes âgées, aux jeunes familles et aux immigrants. Certains collègues s'opposent en disant qu'on n'est pas une faculté de charité. Je leur dit qu'on ne peut pas sauver toutes les dents, mais on peut faire notre part et améliorer l'image du dentiste.»

■ Pour la clinique dentaire, contactez le secrétariat du CLSC des Faubourgs.

¹ Les étudiants bénévoles à la clinique ont remporté le prix Forces Avenir 2003 dans la catégorie de la santé. Leur travail a aussi été reconnu par les associations dentaires des États-Unis et du Canada.

HISTOIRE

DANSE

THÉÂTRE

CINÉMA

LIVRES

MUSIQUE

91,3 fm

Tout en
culture!

Radio Ville-Marie, CIRA-FM

Tél.: (514) 382-3913 Ext. Sans frais 1-877-668-6601

Demandez votre feuillet de la programmation (514) 382-3913



La STM,
toujours là!

 **STM**.info



TOUTE L'INFO:
WWW.ATSA.QC.CA
DÈS LE 11 NOV.

ÉTAT

LE
MANI-
FESTIVAL OUVERT À TOUS

D'URGENCE 08

DÉCRÉTÉ PAR
L'ATSA

du 26 au 30 novembre

24h/24 PLACE
ÉMILIE-
GAMÉLIN

MÉTRO BERRI/
UQAM



BLOC
QUÉBÉCOIS

CHAMBRE DES COMMUNES
Bernard Bigras
Député de Rosemont-
La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec) H2G 1M5
Téléphone : 514 729-5342
Télécopieur : 514 729-5875
Courriel : bigrab1@parl.gc.ca



L'ÉCHANGE
Livres, CD, DVD
d'occasion
707 ET 713 MONT-ROYAL EST
MONT-ROYAL (514) 523-6389



AU SERVICE DES 40 ANS ET PLUS EN RECHERCHE D'EMPLOI

CENTRE EURÊKA inc.

UN EMPLOI EN POCHE!

40 ans c'est le moment idéal pour faire le point sur votre emploi et donner une orientation nouvelle à votre carrière.

Le Centre Eurêka vous aide : à faire un bilan, clarifier vos objectifs d'emploi, découvrir les emplois cachés, sortir gagnant des entrevues.

Membre des réseaux :




SERVICE GRATUITS en collaboration avec



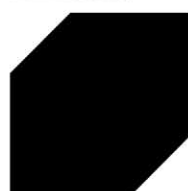
4377, rue Notre Dame Ouest, Montréal (Québec) H4C 1R9
Tél. : 514-937-8998, téléc. : 514-937-7529
www.centreeureka.org

ESPACE
CRÉATION
LOTO-QUÉBEC

PRÉSENTE

EXPO-
SITION

CABINE C



**RÉGARD DU PHOTOGRAPHE JEAN-FRANÇOIS GRATTON SUR
50 CRÉATEURS QUÉBÉCOIS INTERVIEWÉS PAR CHRISTIANE CHARETTE**

**DU 23 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE /
DU MERCREDI AU VENDREDI, DE 11 H À 18 H /
SAMEDI ET DIMANCHE, DE 12 H À 17 H**

**ESPACE CRÉATION LOTO-QUÉBEC, 500, RUE SHERBROOKE O., MONTRÉAL,
MCGILL, LOTOQUEBEC.COM ENTRÉE LIBRE**

PRODUIT PAR





Bilan encourageant de la qualité de l'air à Montréal

Les industries présentes dans l'est de la ville ont contribué à améliorer la qualité de l'air de Montréal l'an dernier. Le rapport 2007 du Réseau de surveillance de la qualité de l'air, rendu public en septembre dernier, souligne que ce secteur de la ville, fortement marqué par la présence d'industries pétrolières et pétrochimiques, a connu une amélioration appréciable de la qualité de son air. Le dioxyde de soufre et le benzène, deux polluants très présents dans cette zone, ont particulièrement diminué, avec des réductions respectives de 38 % et de 20 % par rapport à l'année précédente.

Le rapport révèle aussi que la qualité de l'air montréalais est en amélioration, le nombre de journées de mauvaise qualité étant en continuelle baisse depuis quatre ans, mais 44 journées ont été classées de mauvaise qualité l'an dernier.

En revanche, le nombre de journées de smog a augmenté : 14 avertissements ont été émis au cours de l'été 2007, soit le plus grand nombre depuis 2000. De plus, les particules fines, qui contribuent au smog, demeurent un problème important, notamment en hiver : certains secteurs résidentiels, tels que Rivière-des-Prairies, connaissent en effet un nombre plus élevé de jours de mauvaise qualité de l'air qu'au centre-ville. La raison : le chauffage au bois, fort émetteur de polluants. (Source : Novae)



Les alertes au smog ont été particulièrement nombreuses au cours de l'été 2007. La photo du haut a été prise le 27 juin et celle du bas, deux jours plus tard.

Un autre mausolée sur le Mont-Royal

Le cimetière Notre-Dame-des-Neige propose une fois de plus de construire un autre mausolée sur le Mont-Royal. Le projet de construction d'un bâtiment de 3000 mètres carrés entraînera la coupe de plusieurs dizaines d'arbres, la perte d'espaces verts et la minéralisation du sol dans un secteur sensible du Mont-Royal. La Ville de Montréal va-t-elle autoriser une fois de plus une nouvelle construction sur le Mont-Royal et ce malgré, l'adoption prochaine du Plan de protection et de mise en valeur du Mont-Royal? (Source : Conseil régional de l'environnement de Montréal)

Ruelle Verte pour les enfants du Dr Julien

Les alentours de la maison des enfants du pédiatre social Gilles Julien sont récemment devenus plus agréables. Une ruelle située tout juste à côté de la Fondation du Docteur Julien, à l'intérieur du quadrilatère formé par les rues Cuvillier/Aylwin et Adam/La Fontaine, a subi cette année sa première phase de transformation en ruelle verte. Anciennement très pauvre en végétation, elle cette ruelle s'est embellie d'arbres, d'arbustes et de plantes vivaces qui ont été plantés par des adultes et des enfants du quartier, ainsi qu'avec l'équipe du Sentier Urbain, composée d'horticulteurs et de jeunes adultes en insertion socio-professionnelle. Une cour intérieure accessible aux employés de la Fondation du Dr Julien et aux résidents du quartier, a aussi été métamorphosée afin d'améliorer le milieu de vie de la population avoisinante, tout en diminuant les effets de cet îlot de chaleur. (Source : Conseil régional de l'environnement de Montréal)



Photo: Sentier Urbain

**ON LUTTE
À VOS CÔTÉS**

SCFP

Syndicat canadien de
la fonction publique



**BLOC
QUÉBÉCOIS**



**Gilles
Duceppe**

Chef du Bloc québécois
Député de
Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350 Montréal (Québec) H2K 4R5
Téléphone : 514 522-1339 Télécopieur : 514 522-9899



Venez voir qui nous sommes sur notre blogue:
lacapitaledumontroyal.com

La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

Deux bureaux en plein cœur de Montréal:
1152 av. du Mont-Royal est 514 597-2121
2339 rue Beaubien est 514 721-2121

Ville-Marie
Montréal

DEUX COMPTOIRS ACCÈS VILLE-MARIE POUR MIEUX VOUS SERVIR

Pour accéder aux programmes, aux activités et aux services
offerts par l'arrondissement de Ville-Marie

Bureau d'arrondissement

888, boul. De Maisonneuve Est, 5^e étage
Montréal (Québec) H2L 4S8
📍 Berri-UQAM

Hôtel de ville

275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1C6
📍 Champ-de-Mars

Les comptoirs sont ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 sans interruption

Renseignements : Composez le 311 ville.montreal.qc.ca/villemarie



Pause-café et 5 à 7 en voiture?

Martine Letarte

Caroline Boisvert habite à Saint-Bruno. Il y a un peu plus d'un an, elle envisageait d'accepter un poste à Polytechnique, près du mont Royal. Ce qui la faisait hésiter : la grosse heure et demie de parcours en voiture (et encore plus l'hiver !) qu'elle devrait se «taper» matin et soir. L'impact sur l'environnement était à considérer, en plus des dépenses que cela représenterait en essence et en usure de voiture. La solution qu'elle a trouvée ? Le covoiturage.



«Ça a plusieurs points positifs, croit Caroline. Ça nous évite de faire un détour pour l'autre avec tous les arrêts que ça impliquerait ! Aussi, ça fait qu'on n'attend pas après l'autre devant sa porte, pendant qu'elle met ses bottes, son manteau, qu'elle cherche ses clés et

«Souvent, le soir, on parle du travail, de choses dont on n'a pas eu le temps de discuter pendant la journée et le matin, on parle plus de choses personnelles, de nos familles. C'est comme une thérapie finalement!»

- Caroline Boisvert, travailleuse qui a découvert les joies du covoiturage

prend son sac. Nous nous fixons une heure de rendez-vous et nous sommes là à temps, prêtes à partir. Et évidemment, si l'une a un pépin et qu'elle est en retard, elle appelle l'autre pour l'aviser. »

Pour déterminer quelle voiture elles utiliseront pour se rendre à Montréal, les deux collègues déterminent si l'une des deux a besoin de se déplacer pendant sa journée de travail et elles alternent le choix de la voiture pour que ce soit équitable.

Un autre avantage de ce point de rencontre est que chacune garde sa liberté. «Nous avons des enfants à aller chercher et souvent, des courses à faire avant d'entrer à la maison. Reprendre chacune sa voiture au point de rencontre nous permet de faire ça sans l'imposer à l'autre», précise Sophie.

Concours Cocktail transport 2008

Les gens qui n'ont pas la chance de vivre, comme Sophie et Caroline, une expérience aussi simple de transport écologique peuvent s'inscrire au concours Cocktail transport 2008, d'Équiterre, jusqu'au 12 novembre. Vélo, bus, métro, covoiturage : toutes les initiatives qui remplacent l'auto en solo sont bonnes!

«L'important, c'est que chacun choisisse son mode de transport écologique en fonction de sa réalité et de ses préférences», conclut Amélie Ferland, co-organisatrice du concours.

À gagner : un an de transport écologique pour deux citoyens et une trousse transport écologique corporative pour un employeur qui décide de promouvoir le transport écologique auprès de son personnel ou de ses clients.

■ Pour plus d'information : www.equiterre.org/cocktail.

«À Polytechnique, je connaissais Sophie Larivée qui habite à Saint-Basile-le-Grand, tout près de chez moi. Lorsque j'ai su que nous pourrions faire du covoiturage, ça a pesé lourd dans la balance pour me faire accepter le poste», d'expliquer Caroline.

Le covoiturage entre les deux collègues a commencé dès l'embauche de Caroline et se poursuit depuis plus d'un an, dans la plus grande satisfaction. Sophie confirme. «Le trajet paraît beaucoup moins long depuis que je fais du covoiturage avec Caroline. On jase beaucoup et on a développé une belle complicité.»

«Pour parler, on parle! s'exclame Caroline. Souvent, le soir, on parle du travail, de choses dont on n'a pas eu le temps de discuter pendant la journée et le matin, on parle plus de choses personnelles, de nos familles. C'est comme une thérapie finalement!»

L'importance du point de rencontre

Plusieurs conditions favorisent le bon déroulement du covoiturage de Sophie et de Caroline : elles habitent à cinq minutes de voiture l'une de l'autre, elles travaillent pour le même employeur, ont les mêmes horaires et se connaissent depuis quelques années avant de commencer à faire le trajet ensemble. Elles ont tout de même pris une précaution pour s'assurer du bon fonctionnement de leur covoiturage : elles se sont fixé un point de rencontre dans un endroit stratégique, entre leurs domiciles.



Normand Rickert
journaliste de rue
normartmusic@yahoo.ca

Real Change, Portland, États-Unis

Relations sexuelles avec des robots

Un livre paru aux États-Unis annonce l'invasion prochaine de robots de plus en plus humanisés dans notre société moderne. L'auteur David Levy prédit dans son livre *Love and Sex With Robots* que d'ici 2035 les cyborgs pourront se déplacer avec autant d'aisance que vous et moi et ressentir des émotions «humaines». De plus, les frustrés du sexe pourront s'en donner à cœur joie 24 h sur 24. Si vous n'avez pas de succès auprès du sexe opposé ou que votre conjoint(e) a mal à la tête, vous pourrez vous consoler en compagnie d'un(e) séduisant(e) androïde, qui aura été programmé(e) pour votre bien-être sexuel.

Tiré de *Spare Change News*, Cambridge, États-Unis

Golf au pays des rizières

Les touristes qui frappent des balles de golf sur les verts du Bali ignorent qu'ils ont déjà été des rizières. Celles-ci ont fait place à des hôtels, à des villas et à des parcs industriels. Le développement économique des pays sud-asiatiques nuit à la sécurité alimentaire et entraîne une baisse dans la production de riz et une augmentation du prix des denrées : le prix du riz a triplé en Thaïlande, s'établissant à plus de 1000 dollars la tonne. Ceux qui en profitent le plus sont les intermédiaires, alors que les pauvres paysans travaillant encore pour des *pinottes!*

Tiré de *Spare Change News*,
Cambridge, États-Unis

Le beurre d'arachide qui gèle

Dans certaines villes du Texas, des trafiquants de drogues «coupent» l'héroïne avec des capsules de Tylenol réduites en poudre pour ensuite la vendre à de jeunes enfants. Depuis les deux dernières années, 16 jeunes de 9 à 12 ans sont morts d'une overdose après avoir consommé cette drogue, qu'on surnomme *peanut butter* (beurre d'arachide) et qui se vend à seulement deux dollars la ligne. Le prix d'un Big Mac.

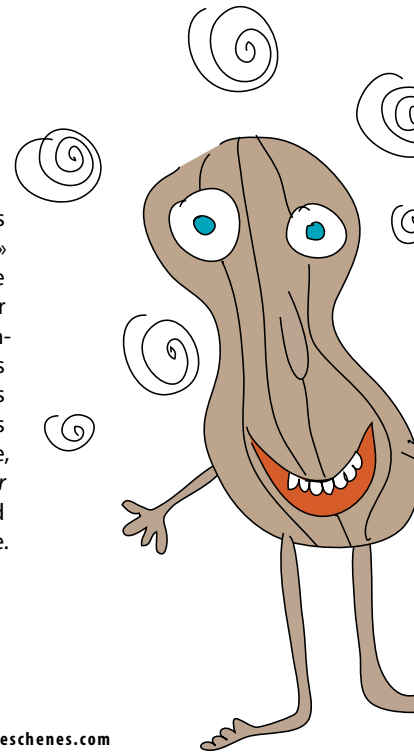


Illustration / www.melissadeschenes.com

Culture

Pauline Julien laisse un grand vide

Josée Louise Tremblay, journaliste de rue / jyel_roses@yahoo.ca

Dix années se sont écoulées depuis que Pauline Julien s'est enlevé la vie. Souffrant d'aphasie, incapable d'organiser sa pensée, la chanteuse n'en pouvait plus de cette souffrance : «Toute la famille savait qu'elle allait mettre fin à ses jours à cause de sa maladie», a confié à L'itinéraire sa grande amie, Monique Giroux.



La chanteuse chaleureuse nous a légué «la fierté, le droit et le devoir de se tenir debout», croit l'animatrice de *Fréquence libre* à la radio de Radio-Canada. Pour commémorer sa disparition, le festival Coup de cœur francophone organise un événement-spectacle intitulé *Pauline à la page*, qui aura lieu le samedi 8 novembre au Théâtre Outremont et le vendredi 28 novembre au Palais Montcalm, à Québec.

Pour Monique Giroux, qui participera à l'événement, «Pauline a laissé un grand vide, car on manque de femmes fougueuses, passionnées, qui parlent cru et qui sont d'une intelligence vive comme elle». Sur scène, l'animatrice de radio témoignera de son amitié profonde pour la chanteuse, «afin qu'on se souvienne d'elle». L'auteure et interprète nationaliste abordait des sujets controversés pour l'époque et n'avait pas froid aux yeux. Elle fut ainsi l'une des premières à chanter les différences culturelles, avec sa chanson *L'étranger* qu'elle a écrite et interprétée. Toujours selon Mme Giroux, Pauline Julien ne se souciait pas de vendre des disques : l'essentiel, pour elle, était de rester authentique.

Lors de l'événement *Pauline à la page*, plusieurs artistes se sont donné rendez-vous pour interpréter des chansons du répertoire de Pauline Julien, dont Pierre Flynn et Mara Tremblay.

■ Festival Coup de cœur francophone, *Pauline à la page*. Samedi 8 novembre 2008, Théâtre Outremont, Montréal. Vendredi 28 novembre 2008, Palais Montcalm, Québec. www.coupdecœur.qc.ca



Mères monoparentales sur la MAP

Jérôme Savary

Élever un enfant, c'est plus facile à deux. Quand maman est seule, sur l'aide sociale et sans modèle positif à proposer, les premiers pas dans la vie de bébé sont souvent difficiles. L'organisme Mères avec pouvoir (MAP) a décidé de donner une nouvelle chance à ces enfants et à leurs mères, en leur assurant une place en garderie, un appartement à prix modique et en les accompagnant dans leur projet de vie. Chez MAP, L'itinéraire a rencontré Sonia, mère monoparentale d'Aurélie (22 mois) et d'Angelika (6 ans), ainsi que Régina, qui est également seule pour élever Jacob, 18 mois.



Photo : Alexis Aubin

Aurélié et sa maman Sonia

Dans le bureau de MAP, dont nous avons disposé pour l'entrevue, Aurélie et Jacob jouent tranquillement. Même si leurs mamans les ont doucement rappelés à l'ordre à quelques reprises, la petite fille aux cheveux châtain et le petit garçon aux yeux bleus se sont comportés comme des anges. Ils avaient l'air de se sentir bien chez MAP; même chose pour leur maman, Régina et Sonia.

MAP permet à 30 mères monoparentales et à leurs enfants de prendre un nouveau départ dans la vie. Âgées de 25 ans et voisines l'une de l'autre, Sonia et Régina sont arrivées chez MAP il y a peu de temps. «Je me sens déjà plus mature et autonome», indique Régina, qui vit depuis sept mois dans un immeuble administré par MAP et situé sur la rue Fullum, dans le quartier Centre-Sud de Montréal. Sonia est arrivée il y a seulement quatre mois et semble décidée à «travailler sur elle-même». «Je suis venue à MAP pour m'accomplir en tant que femme», dit-elle. Encore farouches, les deux ont en commun d'avoir de la difficulté à aller vers les autres. «Tous les jours, je sors un plus», précise Sonia.

Adolescence difficile

Placée dans une famille d'accueil dès l'âge de deux ans, Sonia a connu 17 familles et centres jeunesse différents avant d'avoir 18 ans et de devoir se débrouiller seule. À 18 ans, elle danse dans des clubs «exotiques», comme elle dit, et tombe rapidement enceinte de sa première fille. Quatre ans de stabilité avant de retomber dans les «pilules» : speed, ecstasy... «À 22 ans, j'étais tout le temps sur les pilules», souligne-t-elle. Indépendante et décidée, Sonia garde quand même quelques bons souvenirs de son époque... «exotique». «Danser dans des clubs m'a permis de voyager», dit-elle en souriant.

Régina a quitté le foyer familial à 15 ans. La drogue et la rue sont alors devenues son lot quotidien. «Jusqu'à 18 ans, j'étais habillée en punk et je dormais sur des bancs de parcs», explique-t-elle. Ce qui l'a amené dans la rue? Entre autres choses, un père absent. Ensuite, Régina a vécu en couple pendant quatre ans, puis s'est séparée du père de son fils. Pour cette grande dépendante affective, comme elle se définit, la rupture a été particulièrement difficile.

MAP est unique

Selon Nathalie Rochefort, le risque que les enfants des jeunes mères monoparentales soient négligés est très élevé. Les mères sélectionnées par MAP ont 23 ans en moyenne (25% ont 19 ans ou moins), 66 % d'entre elles n'ont pas complété le secondaire, 80 % ont des revenus inférieurs aux seuils de faible revenu et 50 % de ces femmes ont eu un premier enfant avant 20 ans.

L'aide sociale incontournable

Selon le site Internet de MAP, 75 % des familles monoparentales québécoises avec enfants de moins de six ans ont recours à l'aide sociale. L'ampleur du phénomène est d'autant plus préoccupante, que ces familles risquent d'en venir à dépendre de la sécurité du revenu. Chez 70 % des familles monoparentales, la durée moyenne du recours à la sécurité du revenu excède les 10 ans.

La maternité précoce est clairement associée à la monoparentalité et au décrochage scolaire. Dans le contexte actuel, le cumul de ces trois caractéristiques multiplie les risques de vivre dans la pauvreté et d'y demeurer longtemps. À preuve, en 1991, à Montréal, 92% des parents seuls de 18 et 25 ans vivaient sous le seuil de la pauvreté.



Jacob et sa maman Régina

Selon MAP, le stress associé à l'insuffisance de revenus, la sous-scolarisation et le fait d'être jeune lors de la naissance du premier enfant génèrent des effets néfastes sur la santé globale des femmes et de leurs enfants. Les enfants présentent notamment des retards de croissance et courent 15 fois plus de risques de développer des comportements violents. MAP permet de casser ce cycle destructeur.

«À notre connaissance, MAP est le seul organisme au Canada qui offre aux mères monoparentales tous les services, soit un appartement à prix modique, un CPE et un soutien psychosocial sous le même toit, tout en intervenant simultanément dans les sphères personnelle, familiale, professionnelle et sociale de leur vie», indique Nathalie Rochefort, coordonnatrice de MAP.

Pour le moment, Aurélie vit à temps plein avec sa maman Sonia et va au Centre de la petite enfance (CPE) qui est associé à MAP. Grâce à cette entente, les 30 mamans résidant chez MAP ont une place assurée dans ce CPE. Jacob, lui, ne peut en bénéficier, car sa mère Régina partage la garde de Jacob avec le papa une semaine sur deux, ce que ne prévoit pas le CPE.

En moyenne, les jeunes mères restent chez MAP pendant trois ans. «Chaque résidente arrive avec un projet de vie, un rêve, explique Nathalie Rochefort. Avec leur intervenante – MAP en compte deux –, les résidentes mettent en place un plan d'action assorti d'objectifs à atteindre. Le plan d'action est renouvelé chaque année et un suivi est assuré chaque mois. L'intervenante les incite à se dépasser.»

Des mères modèles de réussite

Les déjeuners conférence «Femmes en action...» ont pour objectif de briser le préjugé selon lequel être mère monoparentale est un obstacle social et économique. Hermante Ayotte, infirmière de profession et mère monoparentale, est la présidente et fondatrice de la Clinique de Médecine Industrielle et Préventive du Québec (CMIPQ). Elle prendra la parole mardi 11 novembre à l'hôtel Hilton Bonaventure, à Montréal.

En donnant la parole à des femmes monoparentales ayant réussi comme femme, mère et citoyenne, ces déjeuners conférence démontrent à des employeurs qu'être mère monoparentale n'est pas une embûche à la réussite et encouragent la gente monoparentale à croire en ses rêves, à croire en elle. Ces déjeuners conférence sont organisés par «Une Fondation... Un Toit» qui a pour mission de soutenir financièrement des projets où le logement est un outil d'intervention auprès de personnes démunies qui nécessitent un support de la communauté. La Fondation soutient spécifiquement MAP Montréal.

Dernière étape : voler de leurs propres ailes. Depuis 2001, déjà 80 mamans sont passées par MAP. «La très grande majorité de ces jeunes femmes sont aujourd'hui sorties de la pauvreté. MAP a fait une vraie différence dans leur vie», assure Mme Rochefort.

Sans appui financier gouvernemental, MAP fonctionne uniquement grâce à l'argent provenant des fondations privées et du grand public. Cependant, Nathalie Rochefort n'attend pas après le gouvernement pour aller de l'avant : «Ce n'est pas à l'État de tout faire. Entreprises, employeurs et citoyens ont un rôle à jouer. Pourquoi par exemple, des propriétaires d'immeuble n'aideraient pas des personnes monoparentales à se loger?»

Projets de vie

Dans un proche avenir, Régina et Sonia souhaitent terminer leurs études secondaires. Régina voudrait ensuite travailler comme éducatrice et Sonia aimerait œuvrer dans un centre jeunesse en tant qu'éducatrice spécialisée; à moins qu'elle choisisse d'être assistante familiale et sociale.

Parallèlement à ces projets «sérieux», Sonia aimerait partir une semaine dans le Sud, à Puerto Vallarta. «J'aimerais pouvoir me payer ce voyage au cours de l'hiver 2009 et partir là-bas pendant une semaine; il y a même une garderie pour Aurélie.» De son côté, Régina aimerait s'offrir une fin de semaine à New York...

Après une enfance et une adolescence déstabilisantes, les deux jeunes mamans apprécient l'aide qu'elles reçoivent de MAP. Elles espèrent quitter MAP en se sentant plus fortes. «Je veux «travailler sur moi» et réussir à me sentir bien», dit Régina. Sa voisine souhaite quant à elle la stabilité qu'elle n'a quasiment pas connue. «Plus tard, mon souhait est d'avoir un foyer et une vie stables et d'être une femme accomplie dans toutes les sphères de ma vie», espère Sonia.

■ MAP : 514 282-1882; www.mapmontreal.org

Commission parlementaire sur l'itinérance Le besoin d'une politique reconnue

Pierre Gaudreau, coordonnateur RAPSIM



Geoffrey Kelly, député libéral et président de la Commission parlementaire, s'adressant aux manifestants.

Les audiences de la Commission parlementaire sur l'itinérance, qui se sont déroulées à Montréal fin septembre, ont permis la tenue d'un débat public sur la question. Les besoins des personnes itinérantes en termes de logement, d'accès aux services et de revenu, ainsi que la nécessité de cesser la judiciarisation et d'accroître le financement des organismes d'aide, ont trouvé un large écho dans les mémoires présentés par les intervenants du milieu. Le besoin d'une Politique globale en itinérance, question que posait la Commission parlementaire, a trouvé un appui fort. Tant la Ville de Montréal, évidemment le RAPSIM, mais aussi plusieurs de ses membres et plusieurs personnes en situation d'itinérance ont défendu **la nécessité de cette politique pour que l'ensemble du gouvernement agisse pour combattre l'itinérance.**

Quelles seront les suites de cette commission parlementaire, qui aura aussi siégé à Gatineau et Trois-Rivières, avant de se clore à l'Assemblée Nationale? La possibilité d'élections générales au Québec rendrait caduque la production d'un rapport par cette commission. Dans ce cas, les enjeux, les débats et les positionnements des partis politiques ne devront pas rester sans réponse.

La nécessité d'une Politique en itinérance et le besoin de mesures majeures de prévention sont maintenant largement reconnus et appuyés. Le gouvernement doit adopter une telle politique.

Le RAPSIM, ses membres, ainsi que les organismes des autres régions du Québec veilleront au grain, se mobiliseront et rappelleront l'importance de la question comme ils l'ont fait lors de la Commission parlementaire, à Montréal le 29 septembre et à Québec le 29 octobre.



Photos : Claude Mejean

Manifestation pour une Politique en itinérance au Carré Berri, le 29 septembre, en marge de l'ouverture de la Commission parlementaire. Près de 200 personnes mobilisées par les membres du RAPSIM, dont plusieurs membres de l'organisme Médecins du Monde.



Nokia en tête du classement de Greenpeace

Le guide *Pour une high-tech responsable*, lancé par Greenpeace en août 2006, classe tous les trois mois les 18 principaux fabricants d'appareils électroniques en fonction de trois critères : consommation énergétique de leurs appareils, politique en matière de substances chimiques et gestion des déchets/recyclage. Les objectifs de ce guide sont d'offrir un outil aux consommateurs pour éclairer leurs choix lors d'un achat et de stimuler la demande pour des produits électroniques économes en énergie et exempts de substances toxiques. De tels appareils pourront ensuite être recyclés sans polluer l'environnement et sans mettre en danger la santé des travailleurs du recyclage.

La neuvième édition de ce classement révèle que cinq marques ont fait des progrès considérables : Nokia, avec une belle longueur d'avance, puis, dans un mouchoir de poche, Samsung, Fujitsu Siemens, Sony Ericsson et Sony. «La plupart des grandes marques font désormais des efforts pour se conformer aux critères de plus en plus stricts de notre classement», commente Zeina Al Hajj, responsable de la campagne Toxiques de Greenpeace.

Nokia est en tête du classement grâce à l'amélioration de ses services de reprise des appareils obsolètes, qui ont été développés en Inde,

l'un des pays les plus fortement touchés par les pollutions dues aux «e-déchets». Fujitsu Siemens bondit du 15^e à au 3^e rang, car cette marque s'est engagée à éliminer tous les PVC et les retardateurs de flamme bromés (RFB) de sa gamme de produits d'ici la fin de 2010.

Les mauvais élèves

Philips se démarque par ses piètres performances en matière de gestion des déchets électroniques et de recyclage. L'entreprise occupe la 12^e place, après avoir écopé d'un point de pénalité pour le lobbying qu'elle a exercé contre le principe de responsabilité individuelle du producteur au sein de l'Union européenne¹. En queue de peloton, Nintendo conserve son bonnet d'âne depuis son entrée dans le classement, en décembre 2007.

¹ Philips, Sharp et Sanyo étaient membres de l'EMCRR (Electronic Manufacturers' Coalition for Responsible Recycling). Cette organisation militait pour que le recyclage des déchets électroniques soit financé non pas par les fabricants, mais par les consommateurs. Cette coalition a été dissoute en août 2008. (Source : Greenpeace)

■ Le guide complet est disponible sur Internet au www.greenpeace.org/raw/content/france/presse/dossiers-documents/8e-edition-du-guide-pour-une-h.pdf.

La crise alimentaire fait grincer les dents de l'ONU

Mercredi 5 novembre, le Rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation, Olivier De Schutter, rappellera notamment au Canada quelles sont ses obligations à l'égard du droit à l'alimentation de ses citoyens. Cette soirée publique a lieu de 19h30 à 21h30 à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), local AM-050 (niveau métro du pavillon Hubert-Aquin).

Selon M. De Schutter, la crise alimentaire impose à tous les États une obligation d'agir sans tarder. Il est estimé que plus de 100 millions de personnes seront dans une situation d'insécurité alimentaire à la suite de la crise. Également, ces personnes doivent recevoir la même attention que si elles étaient arbitrairement détenues par un gouvernement autoritaire, ou si elles étaient victimes de violences policières. Nicole Jeté, du Front commun des personnes assistées sociales du Québec, sera également présente afin de présenter la situation au Québec.

L'Association canadienne des banques alimentaires précise qu'en 2007, 720 231 personnes avaient fréquenté une banque alimentaire au Canada, dont 151 203 au Québec. Le nombre de personnes recourant à une aide alimentaire a augmenté au Canada de 91 % entre 1989 et 2007.

■ Pour informations, contactez la Ligue des droits et libertés au 514 849-7717 poste 424



Photo: DFD

Endla Habte Gabriel est un jeune Éthiopien de 10 ans et il veut devenir fermier quand il sera plus grand. Chaque jour, Endla aide sa famille à la ferme. En Afrique, la crise alimentaire touche fortement les populations.



Un ébéniste entre le Québec et le Cameroun

Maeva Vilain

Construire des ponts entre le Cameroun et le Québec est aujourd'hui la mission de François Bellemare, ébéniste de métier. En créant l'entreprise Angalé, il a développé un commerce d'artisanat basé sur des principes équitables et sur l'échange de savoirs.

François Bellemare m'a donné rendez-vous dans une boutique de l'avenue du Mont-Royal qui distribue quelques-uns des objets qu'il fait venir du Cameroun, dont une magnifique collection de chaises de «gardien». «En Afrique, témoigne-t-il, il y a des gardiens partout : devant les maisons, les hôpitaux, etc. Certains travaillent toute la nuit. Ces chaises leur permettent de se reposer et de s'assoupir un peu.»

En plus d'être très pratiques, ces chaises sont de véritables œuvres d'art. «Elles sont faites par la nation des Bamilékés. Ces habitants de l'Ouest du Cameroun sont très réputés pour leur savoir-faire et leur tradition commerciale», souligne M. Bellemare. Sur les chaises, des bas-reliefs représentent des scènes de la vie quotidienne, comme le retour à la maison après la cueillette, la fête au village ou des scènes de chasse. «Je tiens beaucoup à respecter l'authenticité de cet artisanat et la reproduction de la vie traditionnelle», explique-t-il.



Photo : Maeva Vilain

L'ébéniste québécois considère néanmoins qu'à certains égards les chaises doivent être adaptées aux nécessités de la vie occidentale. «La base de cette chaise a été retaillée afin d'être plus stable, montre-t-il. Les pieds du mobilier s'ajustent différemment sur les sols en terre battue du Cameroun et sur les planchers de bois franc du Québec.» Des adaptations se font aussi pour les tissus. François Bellemare demande aux femmes qui fabriquent les nappes qu'il importe d'utiliser des teintures qui résistent au lavage en machine.

Conseiller en gestion de production

François Bellemare a réalisé une mission de coopération de trois ans au Cameroun avec OXFAM Québec. Il s'est alors beaucoup penché sur la façon d'améliorer l'efficacité de la production. Aujourd'hui, en



Table d'appoint fabriquée avec deux plateaux en métal récupéré par les gens d'un bidonville de Yaoundé.

tant qu'importateur, il continue dans cette voie. «Avec les femmes qui produisent des nappes, nous avons établi que, à partir d'un certain niveau de production, elles peuvent à la fois vendre leurs produits moins cher et gagner plus. Pour cela, il fallait notamment qu'elles achètent du tissu en plus grosse quantité. N'ayant qu'un accès limité au crédit, leurs fonds disponibles étaient insuffisants. Alors, je leur ai donné un acompte sur les prochaines nappes produites», mentionne François.

L'ébéniste voit dans l'organisation d'échanges commerciaux entre le Cameroun et le Québec

une bonne façon d'aider le pays de façon durable. Il a certes vu beaucoup d'avantages à la coopération, surtout dans le fait qu'elle n'est pas soumise à la rentabilité. «Mais, dit-il, elle a ses limites : quand il n'y a plus de budget public, il n'y a plus de projet.» De retour au Québec après sa mission, il a donc choisi de créer la société Angalé, qui développe des liens commerciaux avec le Cameroun.

«La coopération a ses limites, car quand il n'y a plus de budget public, il n'y a plus de projet.» De retour au Québec après sa mission, l'ébéniste québécois François Bellemare a donc choisi de créer la société Angalé, qui développe des liens commerciaux avec le Cameroun.

Il y a un an, il a envoyé du Cameroun son premier conteneur de 20 pieds cubes. Cet été, sa deuxième livraison remplissait un conteneur de 40 pieds cubes, incluant plusieurs nouvelles trouvailles. La dernière en date? «Je suis en train de faire venir des petites tables, répond-il. Le plateau est fait en aluminium et en cuivre récupérés des voitures entassées dans les bidonvilles de Yaoundé. Le métal est ensuite fondu et transformé.»

■ Pour en savoir plus : www.angale.net (points de vente disponibles sur le site) 514 947-5144



Benoît / Camelot,
métro Radisson

Toujours vivant!

Si j'avais l'occasion de vivre une deuxième vie, je vivrais comme j'ai vécu jusqu'à aujourd'hui, car ce que j'ai vécu, je l'ai vécu. Quelques-uns diront que je suis passé par la rue et beaucoup d'autres choses aussi. Je me fous des qu'en dira-t-on! Le jeu de la vie, c'est ça.

Les enfants sont les meilleurs professeurs, ils nous devanceront dans le domaine des nouvelles technologies et protégeront l'environnement. Malgré tout, je fais moi aussi mon possible pour la sauvegarde de l'environnement. Je m'occupe d'ailleurs bénévolement du déplacement des bacs de recyclage dans mon immeuble et aussi de l'entretien des fleurs. L'arrondissement Ville-Marie a reconnu mon engagement citoyen et j'ai été invité à une soirée rendant hommage aux bénévoles de l'arrondissement.

Malheureusement, j'ai été infecté par l'hépatite C après m'être piqué avec une seringue souillée alors que je nettoyait des bacs de recyclage. J'ai appris cette nouvelle malheureuse le 23 septembre. Passons à autre chose.

La classe moyenne vit-elle au-dessus de ses moyens? On s'intéresse souvent au sort de la classe moyenne dans les médias, mais qui s'intéresse aux gens pauvres et fragilisés? Au moment où j'écris ces lignes, mon frigo est vide, car c'est avec des sous qu'on fait des sous et ma santé fragile m'a empêché de vendre *L'itinéraire* pendant le mois de septembre. Les élections ont eu lieu le 14 octobre et ça sent la crise économique à plein nez aux États-Unis. C'est bien parti pour qu'elle déborde sur le Canada. Espérons au moins que la guerre en Afghanistan n'encouragera pas la conscription obligatoire...



Gilles Bélanger / Camelot,
Complexe Desjardins

Je vibre devant ma télé

Dès que je rentre chez moi, la première chose que je fais est d'allumer le téléviseur. Cela fait partie de ma routine quotidienne. Je cherche d'abord à savoir s'il y a du sport et, si ce n'est pas le cas, je sélectionne une chaîne musicale. Le sport et la musique, voilà les deux choses qui me font vibrer à la télévision! Par exemple, lorsque je vois et j'entends chanter Annie Villeneuve, je ne me contrôle plus. Et connaissez-vous Annie Blanchard? J'apprécie beaucoup la voix de cette nouvelle étoile de la chanson. Je me prends souvent au jeu de chanter par-dessus la voix de ces deux grandes artistes. Si vous m'entendiez, je chante partout à travers mon appartement, comme la chanson d'Annie Blanchard *Aide-moi à passer la nuit!*

Après le souper, je saute sur la télécommande pour syntoniser le canal des sports. Lorsque je suis un match de baseball des *Mets* de New-York ou des *Red Sox* de Boston, je me transforme en véritable supporter. Plusieurs de mes clients savent que j'aime beaucoup les sports et ils me demandent régulièrement si l'une de mes équipes favorites a gagné le match de la veille. Je les remercie d'ailleurs de s'intéresser à mes centres d'intérêt. La saison qui s'en vient sera sûrement riche en émotions avec le 100^e anniversaire du Canadien de Montréal. Je lui souhaite de se rendre au moins jusqu'en finale! Et merci au Canadien s'il gagne la Coupe Stanley! Si certains disent que les matchs de hockey sont arrangés, moi, je ne le crois pas. Merci à tous de votre soutien et bonne chance au Canadien de Montréal!



Maxine Timperley / Camelot,
av. du Mont-Royal / Boyer

Être positif pour récolter du bonheur!

Si j'avais droit à une deuxième vie, je n'y changerais rien, car je crois que l'on crée notre vie à chaque instant par notre pensée. Tout ce qui m'arrive, c'est moi qui l'ai créé : mes joies, mes succès et même mes peines. J'ai dans la tête des rêves de voyages au Mexique, en Égypte, au Japon et en Inde. Je vais créer et puis, les concrétiser. Comme dans le film *Le Secret*, on peut avoir un rêve, l'imaginer, le visualiser, le rêver, le verbaliser et puis, comme par magie, il se réalise!

Il ne faut pas s'apitoyer sur son sort, car quand on est négatif, on dit à l'univers qu'on veut attirer du négatif. Donc, dans la vie, soyez *toujours* positif pour récolter du bonheur. Le positivisme, c'est un entraînement de l'esprit, comme aller à la gym!

Il faut choisir le bonheur pour avoir du bonheur. C'est moi qui crée ma vie! Nous récoltons ce que nous semons, comme disent le dicton et Lise Bourbeau. Je suis heureuse, pas besoin de deuxième vie! Je vous souhaite de choisir.



Bruno Bérubé /
Camelot, Métro Pie-IX

J'ai raccroché mes gants

Cela fait quatre ans et demi que je me suis sorti de la rue et que j'occupe le même appartement dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. C'est une fierté pour moi, car c'est la première fois que je réussis à avoir une vie aussi stable. La prison et l'itinérance, c'est fini pour moi. J'ai raccroché mes gants. En tout cas, c'est mon souhait le plus cher, mais on ne sait jamais ce qui peut nous attendre au prochain tournant.

Vendre *L'itinéraire* m'a aidé à avoir une vie plus stable. Cette expérience de vente dans la rue m'a permis de m'aimer davantage et aussi d'aimer les gens que je rencontre au quotidien. Je m'assume plus qu'avant et je me sens mieux dans ma peau.

Anie Lafontaine
Camelot

Évitez la dépression!

Comment peut-on augmenter l'estime de soi dans notre société?

Chez l'enfant comme chez l'adulte, souvent, une dépréciation de la part d'un parent ou d'un patron qui exige de nous la perfection, la performance, le dépassement de soi, outre ses capacités, est très néfaste.

En apprenant à notre entourage à accepter et à respecter nos limites, à nous AIMER, à nous apprécier comme on EST, et voir qu'il y a toujours place à l'amélioration de part et d'autre. L'écoute, la valorisation et l'appréciation aident à se sentir utile et à faire sa place au sein de la communauté.



Linda Pelletier
Chroniqueuse de rue



La publicité : le soporifique de notre société

Depuis une éternité, la publicité m'énerve, mais je me rends compte aussi de sa perversité, car il y a longtemps que je l'analyse. L'objectif semble simple : faire connaître un produit et amener les gens à l'acheter. Sous toutes les formes et dans tous les endroits publics possibles, même dans les toilettes de restaurants, de bars ou de cafés, on voit et entend les messages à répétition. Ce qu'il y a de pernicieux dans la publicité c'est qu'elle transforme la réalité. Dans les pubs, personne ne travaille ou très rarement. Les gens n'ont pas de problème de santé, tout le monde est heureux, c'est le gros «party» parce que des ados boivent du Coke, les inégalités sociales n'existent pas, ni le racisme, ni les rapports de domination. C'est un monde parfait.

Grâce aux recherches que j'ai effectuées sur Internet, j'ai appris qu'en publicité la personne est interprétée en tant qu'être passif et conditionnable. Selon la psychosociologue Élisabeth Deswarte, nous sommes à l'ère de la «pub matraquage», c'est-à-dire image, slogan, logo. Il ne s'agit plus de convaincre et de donner de bons arguments : les gens n'achètent plus par utilité, mais pour répondre à un besoin émotif. Voici le résultat d'une enquête effectuée sur le surendettement des familles par le sociologue Gérard Duhaime, professeur à l'Université Laval : autrefois, les balises de l'individu étaient la famille et la religion. Tout ceci ayant été balayé, il explique que les produits maintenant sont plutôt achetés pour leur valeur émotive que pour leur utilité. Par exemple, la majorité des jeunes vont payer un prix excessif pour une paire de Nike parce que cette marque leur donne un sentiment d'appartenance et de confiance en eux.

Pour les jeunes, consommer un produit de marque est une façon de se faire valoir, un moyen de communiquer. Aussi, Gérard Duhaime met en lumière que l'abondance de cartes de crédit et l'octroi de marges trop élevées pour les moyens de chaque individu entraîne le phénomène de «l'invisibilité» de l'argent, facilitant ainsi le surendettement et la surconsommation. Aujourd'hui, celui qui calcule est vu comme un marginal. «Les gens sont fiers de consommer et le statut social est conféré selon notre accès au crédit», explique le sociologue.

Quand j'étais petite, mon père me répétait souvent deux principes, que je trouve aujourd'hui très judicieux :

- 1 : Une personne sans dette est une personne riche.
- 2 : Rappelle-toi que même un article en solde coûte de l'argent. Avant de courir l'acheter, demande-toi si tu en as vraiment besoin.



Chasser ces épouvantails à moineaux



Josée Louise Tremblay, chroniqueuse de rue
jyel_roses@yahoo.ca

Je ne sais pas pour vous, mais moi, je plonge souvent dans une profonde réflexion sur la possibilité d'un monde harmonieux et sur la façon d'y parvenir. C'est alors qu'il me vient des idées plus farfelues les unes que les autres que je mets, et oui, en pratique dans mon quotidien.

Je m'explique. Quand je me sens envahie par diverses frustrations ou de la colère envers autrui, je fais un geste ou dis une parole loufoque et même complètement absurde. Cela a pour effet de détourner mon attention mentale (et celle des autres) de ce que je ressens à l'intérieur. À ce moment précis, c'est comme si je sortais un peu de moi pour voir d'autres détails qui me sont cachés par ces «épouvantails à moineaux» que sont les émotions négatives. Cet exercice fonctionne pour moi et cela me permet d'avoir davantage de tolérance envers la différence, les manies ou les tics des autres et, bien évidemment, de neutraliser mes mauvais sentiments envers les autres... après tout, personne n'est parfait! Grâce à cet exercice, j'apprends le détachement et je me positionne

plus facilement par rapport aux autres. Ce que je reçois en retour est l'acceptation de ma propre différence.

Nous éprouvons souvent des difficultés émotionnelles parce que nous désirons que les choses soient faites ou dites comme nous le voulons. C'est cette volonté dominante qui nous renvoie des frustrations et des colères justifiées mais si douloureuses! Se concentrer uniquement sur «ce que je veux» crée des tensions psychologiques. J'avais envie de partager mon petit truc personnel avec vous pour un monde plus respectueux et harmonieux. Avez-vous des trucs que vous mettez à exécution dans votre environnement social? Si oui, j'aimerais bien les connaître. Je parlerai de vos trucs dans une prochaine chronique, pour le bénéfice de tous!

Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

Fiers partenaires de L'itinéraire
et du magDVD *Le 3^e Œil*
pour l'aide aux jeunes de la rue

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C6
Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019



Léo-Paul Lauzon,
professeur au département des sciences comptables
et titulaire de la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM

Arrêtons de dénigrer les *States*

Ma très mauvaise et ancienne attitude vient de mon ami Michel Chartrand, que m'ont dit mes thérapeutes. Et c'est lui qui, en plus, m'a appris à sacrer. Je me suis donc inscrit à une thérapie sur le «jovialisme lucide éclairant» donnée par un genre de Bernard Landry en plus positif, pourtant moins cultivé; mais qui ne l'est pas!

C'est bizarre. Je n'aurais jamais cru ça possible. Depuis ma thérapie, je trouve les *States* formidables. Prenons les sévices infligés aux détenus irakiens à la prison d'Abou Ghraïb par les soldats américains. Eh bien, c'était juste du dénigrement gratuit et de l'antiaméricanisme primaire. La jeune et patriotique militaire américaine Lynndie England, qui s'était fait connaître par des photos la montrant ridiculiser des prisonniers irakiens enchaînés et battus l'a dit dans le *Journal de Montréal* du 4 août 2004 : «C'était pour rigoler». Mon Dieu que les Irakiens n'ont pas le sens de l'humour.

Puis, pour ce qui est des massacres répétés, dont celui de Haditha, toujours en Irak, ce genre de problème ne devrait plus surgir puisque dorénavant, selon *La Presse* du 21 juin 2006, «Des cours d'éthique pour les soldats américains en Irak» seront dispensés. Et pour les viols commis par les soldats américains sur leur base militaire au Japon, le *Journal de Montréal* du 20 février 2008 titrait : «Les soldats américains vont être formés». Merde, ce ne seront plus des soldats! On aura affaire à une secte de missionnaires humanistes et de bérets blancs! Et en plus, en Irak justement, la mission humanitaire de Bush commence à porter fruit, comme le laisse voir le titre de cet article du *Journal de Montréal* du 9 août 2004 : «La peine de mort rétablie en Irak». Enfin la liberté est revenue. Merci beaucoup monsieur Bush.

Voulez-vous d'autres exemples? «Bévue américaine : six militaires irakiens tués par erreur», titrait le *Journal de Montréal* du 4 septembre 2008 (...). Bon, les «zumanistes» vont encore grimper dans les rideaux. Bush en personne a dit qu'il avait de la grosse «pé-peine» pour les malheureux et malchanceux civils tués. Ils étaient seulement au mauvais endroit au mauvais moment. Enfin, on ne passera pas le réveillon sur ces quelques décès d'étrangers. Après tout, ce ne sont pas des Américains! Merde, c'est un prix minime qu'ils doivent légitimement payer s'ils veulent que les Américains amènent enfin la démocratie chez eux et reconstruisent leurs pays! Eux aussi doivent faire leur part, pas juste les Américains. Faut tout de même pas exagérer. Alors, arrêter de chiâler pour quelques «dommages collatéraux» inévitables. George W. Bush a d'ailleurs dit : «Il y a l'épaule de Dieu sur laquelle je peux pleurer. Et je pleure beaucoup», d'après un article de *La Presse* du 6 août 2007. Un saint homme que je vous dis qui ne serait pas capable de faire mal à une mouche à chevreuil.

Oui les États-Unis sont le pays le plus libre et démocratique au monde, comme le prouve éloquentement le titre de cet article paru dans *Le Devoir* du 22 août 2001 : «Un condamné à mort préfère la chaise électrique». Clisse, on lui a donné le libre choix entre la pendaison, l'injection mortelle et la chaise électrique. Ainsi, il sera électrocuté aux frais de l'État. Au prix que coûte l'électricité aux *States*, ils font preuve de trop de charité si vous voulez mon avis. On devrait au moins exiger qu'il paie lui-même sa facture d'électricité.



Le président des États-Unis George W. Bush

Photo : REUTERS/Hyungwon Kang

Enfin, même les gens d'affaires responsables de la crise financière, qui va coûter au moins 1300 milliards \$ au citoyen américain, prient. «Les financiers à l'église» que nous dit le *Journal de Montréal* du 24 septembre 2008 : «Les gens s'assoient, prient ou pleurent» qu'a dit le révérend. C'est-y pas beau ça? Plusieurs Saints doivent tiquer et se retourner dans leur tombe à voir le vaudeville de ces bandits repentis. Ma solution serait de les faire méditer en prison, au frais de l'État, pour longtemps en plus de ça, car la prison est un endroit merveilleux, propice au recueillement. Vous voyez, ma thérapie me transfigure et je deviens de plus en plus magnifiquement miséricordieux. Tiens, juste pour vous, une preuve indubitable de la religiosité des Américains tel que révélée dans le titre de cet article de *La Presse* du 24 août 2005 : «Un télévangéliste américain (Pat Robertson) réclame l'assassinat du président vénézuélien (Hugo Chavez)». C'est Dieu qui lui a fait part de cette mission divine pour le bien des *States*, donc de l'humanité.

Ce que ça fait du bien une thérapie, on voit les choses plus joyeusement, vous ne trouvez pas?

? Êtes-vous d'accord avec le prof Lauzon ?
Que pensez-vous de cette chronique ?
Écrivez-nous: audrey.cote@itineraire.ca



La combinaison gagnante



**Vous arrive-t-il
de jouer pour regagner
l'argent perdu ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.**

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389 MC

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE



une initiative de Loto-Québec

Aidons les travailleurs issus de l'immigration à s'y retrouver!

La CSST a conçu un dépliant qui explique aux travailleurs issus de l'immigration et aux nouveaux arrivants en quoi consiste le régime québécois de santé et de sécurité du travail.

Le dépliant *Au Québec, vous êtes protégés en cas d'accident ou de maladie du travail* décrit :

- les droits et les obligations des travailleurs du Québec;
- La démarche à suivre en cas d'accident ou de maladie du travail;
- Les coordonnées des bureaux de la CSST.

»» Comment se procurer le dépliant ?

On peut accéder au fichier PDF du document sur le site Web de la CSST : www.csst.qc.ca.

On peut aussi commander des dépliant en composant le 1 866 302-CSST (2778).

Pour joindre les travailleurs visés encore plus efficacement, la CSST a traduit la version française du document en anglais, en espagnol, en arabe et en mandarin.

